

l'utilisation nette de ressources extérieures représentait environ le cinquième de la formation nette de capital au Canada, et le financement étranger direct, environ le tiers. Cependant, de 1956 à 1959, ces proportions avaient augmenté à plus du tiers et aux deux cinquièmes, mais elles étaient encore inférieures aux proportions de la période 1929-1930 qui a marqué le sommet de l'entre-deux-guerres. Durant cette période, l'étranger a financé plus de la moitié de la formation nette de capital. Au cours de la période de grands investissements intervenue avant la première guerre mondiale, il en a financé une plus grande proportion encore. Il ne faut pas oublier à ce sujet que le Canada a plus exporté qu'il n'a importé de capitaux de 1934 à 1949 et que son actif extérieur augmente depuis longtemps.

Les proportions indiquées ci-dessus se rattachent à l'ensemble des investissements étrangers dans tous les domaines, y compris ceux où les capitaux canadiens prédominent, comme dans la vente au détail, l'agriculture, la construction domiciliaire, les services d'utilité publique et autres formes de capital social. Ainsi, le financement étranger de l'industrie manufacturière, pétrolière et minière a été bien plus considérable que les proportions générales ne l'indiquent et il a constitué le gros des investissements dans ces trois domaines depuis 1948. Le calcul complet le plus récent de la part de l'étranger dans ces domaines au Canada porte sur 1957; les changements postérieurs en ont probablement majoré la part. En 1957, la fabrication canadienne appartenait pour 50 p. 100 à l'étranger, mais elle était administrativement contrôlée pour 56 p. 100 par l'étranger. A la fin de 1954, les proportions étaient de 47 et 51 p. 100. Dans le domaine du pétrole et du gaz naturel, la dépendance financière et la dépendance administrative s'établissaient à 64 et 76 p. 100 à la fin de 1957 (60 et 69 p. 100 à la fin de 1954); dans celui des mines et de l'affinage, elles s'inscrivaient à 56 et 61 p. 100 (56 et 51 p. 100). Cependant, les capitaux nationaux ont continué de jouer un rôle de premier plan des domaines tels que la vente au détail, les chemins de fer et d'autres services d'utilité publique. C'est pourquoi le contrôle financier des entreprises commerciales et industrielles (fabrication, pétrole, mines, distribution, chemins de fer et services d'utilité publique) n'a augmenté que légèrement de 32 p. 100 en 1948 à 35 p. 100 en 1957 (dernière année des calculs). Durant les mêmes années, cependant, les sociétés à dépendance administrative étrangère ont augmenté de 25 à 33 p. 100 leur part du total dans l'ensemble des entreprises commerciales et industrielles: c'est une tendance qui s'est aussi manifestée dans plusieurs branches de la fabrication et de l'extraction.

L'industrie pétrolière (exploration et extraction, raffinage, distribution, pipelines et autres moyens de transport) est celle qui a reçu le plus de capitaux étrangers après la guerre; elle répond en propre pour bien plus de la moitié des capitaux américains placés directement au Canada. A la fin de 1957, les investissements dans les sociétés pétrolières canadiennes à direction américaine représentaient 71 p. 100 du total. Cinq p. 100 des investissements provenaient d'outre-mer. Les investissements des États-Unis et des pays d'outre-mer représentaient respectivement 58 et 6 p. 100 du total.

Une étude spéciale de la production et de l'emploi des grands établissements manufacturiers canadiens d'obédience américaine fournit un autre moyen de juger de la place de l'étranger dans l'industrie canadienne. Les établissements dont les investissements s'élevaient à un million ou plus répondaient en 1953 pour environ 30 p. 100 de la production et 21 p. 100 de l'emploi de la fabrication canadienne. Ces proportions étaient considérablement plus élevées qu'en 1946 (année de l'étude précédente).

Dans quelques industries, les proportions étaient encore bien plus élevées. Les véhicules automobiles, par exemple, sortent surtout des usines d'obédience américaine, mais c'est une exception. Voici d'autres industries dont plus de la moitié de la production est fournie par des établissements d'obédience américaine: fonte et affinage des métaux non